

SAMEDI 18 OCTOBRE

Le journal du Festival

LUMIÈRE 2025



« Le Cinématographe amuse le monde entier.
 Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière

#08

MICHAEL MANN PRIX LUMIÈRE 2025



« Mon père serait très heureux d'être avec nous ce soir. »

Michael Mann reçoit le Prix Lumière...

Le cinéaste américain fait son apparition dans l'amphithéâtre de Lyon, et, micro à la main, ouvre le bal en remerciant le public. Il découvre bientôt un montage des précédents prix Lumière, dont Pedro Almodovar, Jane Fonda ou Catherine Deneuve et Quentin Tarantino qui a envoyé un message à son intention : « Je n'ai pas pu venir, mais je dis à Michael Mann : bienvenue dans le club des Prix Lumière ! » Puis, en clin d'œil à Ali : tout le monde découvre Combat de boxe dans un tonneau par les frères Lumière, qui vient d'être restauré, ainsi que le film tourné à Chicago en 1897, ville natale de Michael Mann.

Après l'interprétation de la chanson We Shall Overcome de Peter Seeger par Camélia Jordana, Isabelle Huppert, prix Lumière 2024 s'adresse au cinéaste : « nous honorons un homme dont le regard continue de réinventer la lumière. Votre cinéma a une intensité rare, celle d'un œil qui ne se fatigue jamais. Votre cinéma nous habite. Il est fait d'une quête inépuisable de vérité. Chacun de vos films est un monde à part entière. Ce Prix Lumière est un geste de reconnaissance pour un parcours audacieux. Que la Lumière vous accompagne Michael Mann et vive le cinéma ! »

Isabelle Huppert, Prix Lumière 2024, remet le Prix Lumière 2025 à Michael Mann



© Jean-Luc Mège Photography

Il est temps maintenant pour Michael Mann de recevoir son prix : « maintenant je comprends pourquoi les grands cinéastes sont sans voix quand ils viennent à Lumière. C'est un moment de communion humaine autour de notre art incroyable. C'est un festival unique qui œuvre à célébrer le 7^{ème} art. Être ici ce soir, parmi vous, me fait penser à combien je suis chanceux de pratiquer un métier artistique que je ressens comme un travail très personnel. En 40 ans, rien

n'a changé dans mon impulsion de faire du cinéma. Quand je me remémore tout ce qui a fait l'artiste que je suis devenu, de tous les éléments qui se sont amalgamés en moi, le premier est évidemment la musique, Presley, Chuck Berry... Je suis extrêmement honoré et reconnaissant de recevoir ce merveilleux prix. Mon père est venu en France pendant la Seconde Guerre mondiale pour combattre. Il serait très heureux d'être avec nous ce soir. » — Laura Lépine

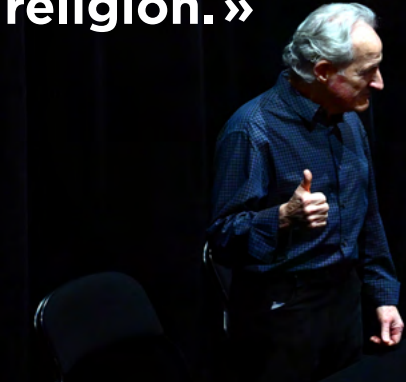
Michael Mann a présenté Collatéral dès son arrivée au festival !



© Jean-Luc Mège Photography

« Quand j'ai décidé de faire Collatéral, je venais de réaliser Le Dernier des Mohicans, Heat et Ali. Pour moi, c'était des films d'une très grande ampleur donc l'idée de tourner une histoire qui se passe en une nuit dans un Los Angeles ténébreux, était très attirante. Cette histoire de lieu unique et de prise d'otage dans un taxi, avec deux personnages masculins, le chauffeur interprété par Jamie Foxx et le tueur à gages joué par Tom Cruise, était construite de telle sorte que lorsqu'ils se rencontrent, on comprend que l'un est complémentaire avec l'autre. Max, le taxi, est tout le temps en train de s'imaginer des choses sur lui-même. Il s'imaginer un avenir, fait des projets qui n'arriveront jamais. Vincent, le tueur est au contraire très, très nihiliste, tout ce qui nous rend humain n'existe pas chez lui. Collatéral est aussi inspiré par l'époque où j'étais étudiant à Chicago. Pendant deux ans j'ai été chauffeur de taxi pour gagner ma vie et j'ai côtoyé une population très spéciale, comme celle que l'on voit dans le film. »

« Réaliser, c'est comme entrer en religion. »



Michael Mann donne sa vision du cinéma lors de sa masterclass.

© Chasignole

FAUST, MURNAU ET UN FROID DE CANARD !

Ma rencontre avec le cinéma remonte exactement à 1963. Je fais des études littéraires à l'université du Wisconsin et là pendant un cours d'histoire du cinéma, j'assiste à la projection du Faust de Murnau ; et par un froid de canard, le ciel s'est ouvert une main s'est tendue vers moi et une voix m'a dit « toi tu feras des films : tu seras réalisateur ! »

MAI 68 VS SOUTH PARK

En 1965 je suis à Londres pour étudier le cinéma. C'est une époque perturbée par le Vietnam et bientôt mai 1968 qui me conduit à Paris. Les manifestants ne voulaient pas parler aux médias américains, mais moi j'y suis parvenu et ai pu rencontrer Alain Geismar, Daniel Cohn-Bendit et Alain Krivine, un homme passionnant dont j'ai certainement utilisé les enseignements en écrivant Ali. On peut voir des similitudes entre la fin des années 60 et notre époque de turbulences. Mais la différence, c'est qu'aux Etats-Unis, il n'est que South Park à la télévision pour offrir une résistance !

« Alain Krivine, dont j'ai certainement utilisé les enseignements en écrivant Ali. »

ATTEINDRE L'ÉMOTION

Dans Le Solitaire (1981) il y a une part de critique sociale, que seuls les Français ont vue. Ça m'a quand même fait réfléchir. J'aurais dû procéder autrement, car le film n'a pas provoqué le choc émotionnel que je poursuivais. Le héros joué par James Caan naît de ma rencontre avec John Santucci, ancien braqueur qui plus tard me présentera Charlie Adamson, le flic qui m'a inspiré le personnage de Heat qu'interprète Al Pacino.

EN IMMERSION

Réaliser, c'est comme entrer en religion, entrer en immersion avec les héros. C'est vrai dans Révélations où je poursuivais l'idée qu'il fallait tout saisir de la peur que vit le personnage de Russell Crowe sans passer par les dialogues. Et idem pour Al Pacino, dévasté quand il comprend les limites du journalisme qu'il défend.

— Propos recueillis par Carlos Gomez

Label(le) Huppert

Isabelle Huppert, Prix Lumière 2024, revient à Lyon, avec deux films, qui montrent et démontrent toute l'étendue de son extravagance, entre burlesque tragique et burlesque burlesque. Portrait de deux absolues qui se répondent.

QUI ?

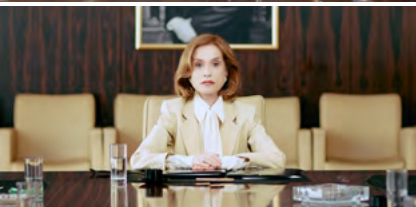
Isabelle Huppert est la poétesse agitée de Malina de Werner Schroeter d'après le roman de la poétesse Ingeborg Bachmann, scénarisée par le Prix Nobel de littérature Elfriede Jelinek (auteur de La Pianiste, autre film siglé Huppert). En 1970, à Vienne, une jeune femme s'obsède entre Malina, son mari qui la comprend, et son amant de temps en temps.

34 ans plus tard, Huppert est Marianne dans le bien nommé, La Femme la plus riche du monde de Thierry Klifa, inspiré par l'affaire Liliane Bettencourt et François-Marie Banier.

Malina (1991)



© Neue Studio - ZDF / DR



© Neue Studio - ZDF / DR

La Femme la plus riche du monde (2025)

Malina (1991)



© Neue Studio - ZDF / DR

La Femme la plus riche du monde (2025)



© Manuel Rouiller

La Femme la plus riche du monde (2025)



© DR

DEUX

Dissemblables, ces deux personnages le sont. L'une est en mouvement perpétuel, telle une poupée déglinguée dans un appartement en feu. La seconde est un petit totem immobilisé, sous cloche dans sa grande demeure. Les deux ont un entourage qui veut à tout prix les empêcher de tout détruire.



© Neue Studio - ZDF / DR

Malina (1991)

DÉTRUIRE, DIT-ELLE

Ces héroïnes pour lesquelles l'argent comme le matériel ne comptent pas, sont filmées en gros plan insondable. Elles réfléchissent à ce qu'on leur fait subir. Seules, mais en compagnie, elles ont des réflexes pas comme les autres, fruits d'une pensée libre qui échappent à la société, mais sous le regard protecteur de leurs maris. Pour elles, la réalité n'a pas d'importance. Elles accueillent la grandeur du sentiment, la nécessité de ressentir tout bien plus fort que ce qui est permis. Absolues, on l'a dit.

— Virginie Apiou

SÉANCES

En présence d'Isabelle Huppert

Malina de Werner Schroeter (1991, 2h07)
> **INSTITUT LUMIÈRE (VILLA)** sa 18, 16h45 & 17h
> **PATHÉ BELLECOUR** sa 18, 18h45
Restauration 4K par le Deutsches Filminstitut & Filmmuseum - Le film est labellisé Lumière Classics, qui récompense les plus belles restaurations de l'année.
Remerciements au distributeur Les Films du Camélia
Ressortie en novembre 2025

AVANT-PREMIÈRE

La Femme la plus riche du monde de Thierry Klifa (2025, 2h03, VFSTA)
> **INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR)** sa 18, 16h15
Sortie le 29 octobre 2025

Filmer l'impossible

Je n'avais que le néant, le documentaire qui restitue la présence physique émue et fracassée de Claude Lanzmann alors qu'il tourne Shoah.



Je n'avais que le néant, Shoah (2005)

LE SUJET : C'est l'histoire de Claude Lanzmann au travail, alors qu'il tourne l'œuvre de sa vie : Shoah entre 1976 et 1981.

LA MÉTHODE : Le montage des 220 heures de rushes tournées par Lanzmann et non utilisées, accompagnées par la voix of du narrateur qui parle pour le cinéaste.

LE + : La voix of, composée des mots de Claude Lanzmann, fonctionne comme une immense poésie autour d'un sujet impossible, mais pourtant bel et bien traité. Ce qui frappe dans ce documentaire, c'est la présence de Lanzmann dans les rushes, sa passion nécessaire pour aborder ce thème dont il ne reste que des lieux (les camps) vides. Guillaume Ribot dans un montage pertinent et respectueux, montre combien il était nécessaire d'aller également et toujours, au-devant de ceux qui vivent près de ces territoires de mort, afin de comprendre si l'Histoire les a marqués. Cela donne un documentaire, humble petit frère de Shoah, complémentaire, et on ressent, comprend combien il a fallu d'énergie à Lanzmann, tout seul, pour faire face à l'indicible. Plus qu'un documentaire, un document à la mise en perspective admirable. — VA

SÉANCE

Je n'avais que le néant, Shoah
par **Lanzmann de Guillaume Ribot** (2025, 1h34)
> **INSTITUT LUMIÈRE (VILLA)** sa 18, 10h45

« Nous ressentons de la joie à l'idée du prochain ouvrage »

Le co-fondateur de Carlotta Films, **Vincent Paul-Boncour** présente deux livres : *Une expérience américaine du chaos*, *Massacre à la tronçonneuse*, et *L'Âge d'or du cinéma japonais 1935-1975*.

Qu'est-ce que le livre apporte à la culture sur le cinéma ?

C'est un indispensable compagnon de route par rapport à toutes les possibilités qu'il entraîne pour parler de cinéma, que ce soit en salles ou à la télévision. Il permet d'avoir un prolongement de notre passion pour le 7^{ème} Art à partir de tout ce qui existe déjà autour de ce médium, mais aussi un travail d'analyse sur les films ou la carrière des cinéastes. Il permet aussi de s'instruire via un support écrit, pour continuer à transmettre le cinéma.

Quelle est l'édition la plus folle et complexe que vous avez faite ?

Il y a tout d'abord la collection de « bibles » du cinéma, que nous avons inaugurée avec les carnets de Yasujiro Ozu. Nous donnons un rendez-vous aux lecteurs, en sortant tous les ans un ou deux livres avec cette approche-là. Autre édition marquante : *Golden eighties*, paru en 2024, qui explore les années 1980, en présentant un film par

année, et son rapport avec le box-office. C'est un ouvrage incroyable, qui a nécessité plus de 10 ans de recherches, avec un travail analytique et historique sur le cinéma de cette période, et en évoquant tous les métiers du cinéma. Ce projet n'était pas facile à proposer, car il semblait universitaire, mais se lit finalement comme un roman et a été très apprécié lors de sa sortie, aussi bien par la profession que par les cinéphiles.

Quelle est l'édition que vous rêveriez de faire ?

C'est celle que nous ferons « demain », mais nous ne savons pas encore laquelle ! Nous n'avons pas vraiment d'édition rêvée, dans le sens où nous enchaînons les projets un par un, comme pour la distribution en salles. Nous ressentons de la joie et de la satisfaction à l'idée du prochain ouvrage. Se contenter de ce que l'on fait au fur et à mesure... Comme le cours général de la vie !

— **Propos recueillis par Fanny Bellocq**



LE RENDEZ-VOUS DU LIVRE DE CINÉMA

Avec les éditeurs Aardvark Éditions, Actes Sud, Carlotta, Citadelles & Mazenod, Dvdvision, Façonnage Éditions, Playlist Society, Positif, Rockrama et la bouquinerie, plus de 1500 ouvrages de cinéma et magazines de seconde main, ainsi qu'un rayon DVD et Blu-rays d'occasion !

FOCUS



À toute épreuve (1992)

À toute épreuve

C'est du brutal. Si on voulait s'amuser à comptabiliser le nombre de coups de feu tirés dans ce film, on abandonnerait, vaincu, au bout de quatre minutes. *A toute épreuve* est le dernier film tourné à Hong Kong par John Woo et c'est comme si le cinéaste avait voulu s'offrir un baroud d'honneur avant d'aller planter sa caméra à Hollywood. L'argument est efficace : un flic gentil d'un côté (le charismatique Chow Yun-Fat), un trafiquant d'armes de l'autre et au milieu un infiltré (Tony Leung) dont on ne sait pas bien dans quelle équipe il joue.

Des dialogues caviardés d'injonctions à la fermer et de blagues gentiment salaces, des poursuites, des fusillades, à moto, en hélico, avec des armes de tous calibres dépeignent un Hong Kong aux mains des triades, ce qui est une réalité au début des années 90. « *En quelques mois, c'est toute notre société qui se trouvait dévorée de l'intérieur par une criminalité parfaitement*

et validait le scénario de John Woo. La mafia de Hong-Kong dénoncée dans *A toute épreuve*, tentait même de mettre la main sur l'industrie cinématographique, revendiquant menaces et meurtres sur des gens du métier.

— **CG**

Un flic gentil !
Un trafiquant d'armes !
Un infiltré !

SÉANCE

À toute épreuve / Hard Boiles de John Woo (*Lashou shentan*, 1992, 2h08, int -12ans)
> **UGC CONFLUENCE** sa 18, 16h30
En présence de John Woo

Nuit Japanime

Entrez dans la dimension animée nocturne !

Absorbante, l'anime japonaise l'est totalement. 4 films, *Your Name*, *Princesse Mononoké*, *Belle Donna* et *Paprika*, projetés à la suite, permettent de se rendre compte de la psyché du pays du manga, et bien plus encore.

Ces films questionnent avec vigueur tout ce qui fait un être vivant, de son aspect le plus admirable, au plus vengeur, monstrueux jusqu'à la démesure physique, se déformant sans fin pour devenir des créatures déroutantes et ensorcelantes. Se laisser envahir par ces univers le temps d'une nuit, moment propice à l'exacerbation des sens, c'est tout l'enjeu. Regarder ces œuvres à la suite les unes des autres où la mutation et la surprise surgissent à tous moments, telle la *Princesse Mononoké*, fille sauvage à la bouche pleine de sang, dont la vaillance paradoxalement rassure, est une expérience unique.

Dans cette dimension animiste, les corps s'hybrident sans fin. C'est un monde d'apparitions géantes en tous genres, celle du dieu-cerf de *Princesse Mononoké*, l'une des images les plus somptueuses du cinéma mondial. Tout se passe dans la dimension du rêve où tout est possible. *Paprika* en avatar d'une psychothérapeute qui chemine dans des sphères molles avec son patient, grâce à une machine infernale, les deux jeunes héros de *Your Name*, qui échangent leurs identités pour vivre chacun dans un autre Japon.

On voit tout autrement. On envisage tout différemment, l'environnement, les corps, les matières inertes, comme le vivant. À ces chefs-d'œuvres s'ajoute une splendeur, *Belladonna*. Cette adaptation de *La Sorcière de Michelet*, longtemps invisible, étale ses couleurs aquarellées magnifiques au service d'un récit féministe ultra sensuel et forcené, qui comme les 3 autres films présentés lors de cette nuit, travaille l'espoir de comprendre le monde ! — **VA**

NUIT JAPANIME

***Your Name* de Makoto Shinkai** (2016, 1h47)
***Princesse Mononoké* de Hayao Miyazaki** (1997, 2h13)
***Belladonna* de Eichi Yamamoto** (1973, 1h26)
***Paprika* de Satoshi Kon** (2006, 1h30)
> **HALLE TONY GARNIER** sa 18, 20h30
Orelsan, invité d'honneur de la nuit Japanime !

AlloCiné Classiques Partenaire officiel de la Nuit du festival.

CINÉ-CONCERT

« Faire des ciné-concerts pour l'adrénaline que procure l'improvisation. »

Qu'est-ce qui vous plaît dans les ciné-concerts ?

Rassembler un public varié, composé de cinéphiles, de mélomanes, d'admirateurs d'orgues, d'amoureux du patrimoine, ou de fidèles spectateurs de l'Auditorium... Le ciné-concert connecte les gens entre eux !

Le ciné-concert se fait sans partition ?

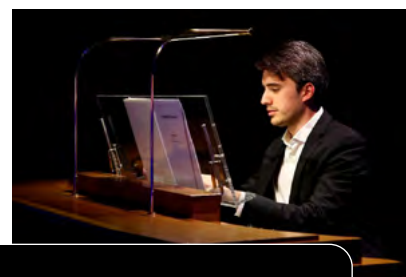
Oui, même si cela dépend des films et des choix de chaque organiste. Je joue à partir de thèmes du répertoire, comme l'ouverture de l'opéra *Le Vaisseau fantôme* de Richard Wagner, ou bien une berceuse très connue de Johannes Brahms pour toute ce qui touche à la famille, pour ensuite en faire une mélodie un peu plus personnelle. Il y a un travail de construction à réaliser en amont, en rapport avec le fil de la narration. Pour cela, il faut bien connaître le film, repérer les points de tension, les moments où la musique est amenée à changer. Il faut aussi s'adapter, car il y a toujours une part d'inconnu.

Quelle est la particularité de l'orgue sur lequel vous allez jouer ?

C'est un orgue exceptionnel d'abord par sa grande taille, constitué de 6 400 tuyaux et de plus de 80 jeux différents, qui permettent des timbres spécifiques (inquiétant, brillant, neutre, etc.). L'orgue est comme un orchestre à part entière. L'orgue de l'Auditorium de Lyon est aujourd'hui de l'un des trois seuls orgues de salle en France, et fait partie de la richesse historique, culturelle et patrimoniale de Lyon. C'est un grand atout pour cette ville !

— **Propos recueillis par FB**

L'organiste, **Grégoire Rolland** accompagne *La Charrette fantôme* de Victor Sjöström.



« L'orgue de l'Auditorium de Lyon est un grand atout pour la ville. »



La Charrette fantôme (1921)

CINÉ-CONCERT

***La Charrette fantôme* de Victor Sjöström** (*Körkarlen*, 1921, 1h47)
> **AUDITORIUM** sa 18, 18h
Restauration 2K par le Swedish Film Institute



Juliette Binoche, réalisatrice présente son 1^{er} film, *In-I In Motion* au Pathé Bellecour

« C'est un honneur de présenter ce film à Lumière. C'est un projet qui a commencé il y a 2 ans à Cannes. On va découvrir cette version ensemble, c'est une première mondiale. Ce film m'a permis de me rencontrer, grâce à la confrontation avec le danseur Akra Kan. J'espère qu'il nourrira votre créativité, c'était le but de cette œuvre. L'idée d'apprendre à danser en 6 mois était une gageure quasi impossible, mais j'ai été entourée par des gens exceptionnels. »

— Propos recueillis par Laura Lépine

Philippe Rouyer était au rdv du village pour parler de *Positif*

« Bernard Chardère a été le fondateur de Positif en 1952 pour proposer une offre nouvelle sur le cinéma. *Positif* est né à Lyon. Ses rédacteurs ont toujours possédé le titre de la revue éditée à 100% par l'Institut Lumière. La revue est donc revenue à Lyon ! Sur Martin Ritt, pas une ligne rédigée en français n'existe, alors on a écrit 24 pages dans notre numéro spécial. On crée ainsi une synergie avec la rétrospective Lumière. La force de *Positif*, ce sont les entretiens longs. On est indépendant, on ne se paie pas, on fait vivre la revue. Dans 20, 30 ans, on pourra les lire, comme aujourd'hui on est content d'avoir des entretiens avec Orson Welles ou François Truffaut. Le cinéma qui sort actuellement sera demain du cinéma de patrimoine. Notre travail est aussi une question de loyauté. Tarantino n'a jamais oublié qu'on avait fait une couverture avec Reservoir Dogs. Des années plus tard, il a dit à son attachée de presse au sujet d'un entretien demandé : "on ne dit pas non à Positif faites les venir pendant mon déjeuner ". »



PREMIÈRE SÉANCE

Rendez-vous à la Maison de répit de Tassin-la-Demi-Lune

Des fauteuils confortables, quelques boissons et un écran géant. Le premier rang est déjà complet à la Maison de répit Fondation OVE de Tassin-la-Demi-Lune. Cet établissement de santé qui accueille des enfants et adultes en situation de handicap et leurs proches, est un véritable cocon de douceur. Cette Maison de répit participe pour la première fois au festival. Parmi les spectateurs du jour, Alexandre, 37 ans, fan de *Spider-Man* : « j'adore les films drôles. C'est super de faire une séance ici ! ». À ses côtés, Cédric, 56 ans qui assiste avec plaisir à cette projection, le jour-même de son arrivée dans cet établissement : « j'aime beaucoup le cinéma, j'y allais souvent avant. Mon actrice préférée est Andie MacDowell ». Mais ce père de famille a le sourire aux lèvres quand on lui annonce le casting de ce soir : Jane Fonda et Robert De Niro, rôles principaux du film *Stanley et Iris* du réalisateur américain Martin Ritt. Un cinéaste engagé qui signe dans cette œuvre un « hommage et à un chant à ceux qui aident », indique Irène Jacob, présidente de l'Institut Lumière. Une déclaration qui touche en plein cœur le public du jour réunissant patients et aidants. — Laura Lépine



QUIZ COLLATÉRAL (2004) de Michael Mann

En 2004, Michael Mann magnifie le film de course-poursuite avec un thriller, *Collatéral* incarné par Jamie Foxx et Tom Cruise aux cheveux gris.



- Quel est le rôle de Tom Cruise ?
A. Espion en fuite
B. Tueur à gages
C. Inspecteur des impôts
- Où se déroule l'action du film ?
A. New York
B. Sydney
C. Los Angeles
- L'origine du film est...
A. Une course poursuite vue aux informations
B. Une course en taxi
C. La vision d'une file d'attente de taxis

- Quelle est la recette du film ?
A. 200 millions de dollars
B. 45 millions de dollars
C. 15 millions de dollars
- Où se passe une célèbre séquence musicale ?
A. Une boîte de nuit
B. Un club de jazz
C. Une salle de concert
- Dans quel autre film Tom Cruise avait-il joué un héros dangereux ?
A. Walkyrie
B. Entretien avec un vampire
C. Rain Man

SÉANCES

Collatéral de Michael Mann (*Collateral*, 2004, 2h)
> UGC CONFLUENCE di 19, 16h45

PARTENARIAT

« C'est ma culture, le cinéma » !

Quelle est la nature du partenariat entre bioMérieux et le festival Lumière ?

C'est un partenariat de long terme avec le festival, qui met Lyon et la région Rhône Alpes en valeur. C'est important. Ce sont à la fois les racines de notre entreprise bioMérieux depuis 130 ans, et l'histoire des Lumière. On est nés à peu près à la même période, au même endroit. C'est beau de voir que les choses perdurent, restent ancrées dans leur territoire d'origine.

Qu'aimez-vous dans le festival ?

Sa dimension populaire. Il y a tous les publics. J'aime aussi le fait de mettre à l'honneur des films marquants qui, des années après, ont gardés leur force, ou en ont pris une autre. On découvre par ailleurs des films oubliés. Il y a aussi des avant-premières de nouveaux films. J'ai vu James Gray présenter *Armageddon Time* (2022), Tarantino qui a mis le feu à Lyon, ou l'arrivée dans la Halle Tony Garnier de Jean-Paul Belmondo sur la musique d'Ennio Morricone, du *Professionnel* (Georges Lautner, 1981). On était tous sidérés. Enfin, j'aimais beaucoup écouter les décryptages encyclopédiques de Bertrand Tavernier sur le cinéma.

Le Dernier des Mohicans (1992)



Quels films avez-vous découvert au festival ?

L'Épouvantail (Jerry Schatzberg, 1973) avec Gene Hackman et Al Pacino, *La Fin du jour* (Julien Duvivier, 1939), et parmi les nouveaux films, *L'Innocent* de Louis Garrel (2022). Ce mélange nouveauté-patrimoine m'intéresse.

Et l'édition 2025 ?

Je suis fan de Michael Mann et de Sean Penn ! J'ai vu *Heat* (1995) plusieurs fois. J'aime beaucoup *Miami Vice* (2006) qui est très stylisé, et je peux re-revoir *Le Dernier des Mohicans* (1992) rien que

« Je peux re-revoir Le Dernier des Mohicans rien que pour la fin ! »

pour la fin ! J'aime le jeu d'acteur très intense de Sean Penn. Il a une filmographie incroyable, y compris en tant que cinéaste avec *Indian Runner* (1990), *Into the Wild*

(2007). Cette année je suis également intrigué par la rétrospective consacrée à Martin Ritt. J'ai vu *L'Espion qui venait du froid* (1965). J'aimerais découvrir *Norma Rae* (1979).

Et les films des frères Lumière ?

Je connaissais *L'Arrivée du train en gare de la Ciotat* (1895). Grâce au festival, j'ai découvert une quantité de ces films tournés à travers le monde. Ce sont des témoignages magnifiques et émouvants. Avec ce format fixe et très court, on va à l'essentiel. C'est déjà du cinéma ! De beaux objets de cinéma !

1 jour, bénévole



CHRISTIAN CHALENCON

BIO EXPRESS : « Mon père a fait ma culture en matière de science-fiction avec tous les Star Wars au Palais des Congrès de Lyon ! » Christian Chalencon, lyonnais, habitué du Comoedia aime aussi la musique : « de la new wave au rap, en passant par la techno ». Il a animé une émission sur Radio Trait d'Union (RTU) dans les années 80. Ancien agent de surveillance sur des sites industriels, il a été vendangeur et vendeur dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. Il a rejoint cette année l'équipe des bénévoles de l'Armée du Salut.

CINÉASTES PRÉFÉRÉS : Scorsese et Coppola ! La scène du mariage dans *Le Parrain* est un bijou ! Et Park Chan-wook depuis toujours !

FILM DE CHEVET : *Apocalypse Now* ! Vu pour la première fois au Comoedia avec mon père.

GOÛT DU BÉNÉVOLAT : Je suis bénévole depuis 2018 au Paléo Festival Nyon. J'ai fait partie de l'association de projectionnistes « *Celluloid* » dans les années 90 et de la Convention lyonnaise du Jeu et de l'Imaginaire « *Octogônes* ».

MISSIONS AU FESTIVAL : L'accueil du public à la galerie photo cinéma et à la boutique DVD du Village.— Propos recueillis par Laura Lépine



Rédaction en chef : Virginie Apiou

Suivi éditorial : Thierry Frémaux

Rédaction : Fanny Bellocq, Carlos Gomez, Laura Lépine

Conception graphique et réalisation : Justine Ravinet

Imprimé en 9 650 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier-Film, 69008 Lyon

www.festival-lumiere.org